FRANÇOIS FABIÉ 1846–1928

Les Bécasses

À la mémoire d'André Theuriet.

TANDIS que l'on chantait l'épître de Toussaint,
— Page d'Apocalypse où le vieux chantre geint
Et se débat, ainsi qu'un coq dans des étoupes, —
Les bécasses, hier, arrivaient dans nos coupes.

Les bécasses, les beaux oiseaux silencieux,
Discrets, furtifs, au manteau sombre, aux beaux grands
Amoureux des sous-bois feutrés de vieux feuillages.
Les bécasses ont commencé leurs longs voyages.

Elles sont au Lagast, ce soir ; elles seront
A Roupeyrac demain, et peut-être vivront
— S'y trouvant à l'abri de l'autan et des bises —
Une semaine ou deux en ses combes exquises,

Près des sources, le long des tintants ruisselets,
Sur les pentes où les cèpes ventrus et laids
Soulèvent le sol brun et les feuilles séchées,
Et sous les houx griffus qui les tiennent cachées.

Puissent les braconniers et leurs chiens, les bergers
Et leurs lacets de crin savamment étagés
Sur les sentiers étroits qu'elles suivent songeuses
Épargner la plupart des nobles voyageuses !

Puissent-elles jouir en paix des jours vermeils
Où se bercent nos bois avant les lourds sommeils,
Régaler leurs longs becs de fines nourritures,
Et dormir au doux bruit des vents dans les ramures,

Puis s’envoler vers des pays plus beaux encor,
Continuant leur rêve en changeant de décor,
Pour revenir, toujours à Roupeyrac fidèles,
À l’époque où j’irai m’y recueillir comme elles !